

## PLAUTE, *Mostellaria*, II, 1, « Servus currens » : COMMENTAIRE

*N.B. Je n'ai pas mis les numéros des vers.*

Connu de son vivant comme étant un des meilleurs dramaturges comiques de Rome, Plaute composa au III<sup>ème</sup> siècle avant J.C. de nombreuses pièces inspirées d'auteurs grecs comme Ménandre et Philémon. Ses œuvres, dont il ne reste qu'une vingtaine sur cent trente environ, sont presque toutes construites sur le même schéma dramatique et offrent une étude psychologique de « caractères ». Dans *Mostellaria* (*Le Fantôme*), l'intrigue repose sur l'effronterie et les mensonges de Tranion, esclave plein de ressources, qui veut faire avancer les amours de son jeune maître, Philolachès, en butte à un père sévère.

L'extrait que nous étudions ici est la scène 1 de l'Acte II, vers 363 et suivants. Il présente un dialogue très animé entre l'esclave, le jeune maître, et ses compagnons de débauche. En quoi ce passage met-il en scène un personnage typique, l'esclave courant ? Nous en ferons une lecture analytique en étudiant l'action et les personnages.

### 1. L'action

L'action est simple. Profitant de l'absence de son père dont il a peur (mais qui l'a bien élevé), le jeune Philolachès, qui aime une courtisane, la rachète à son proxénète pour la libérer, et la fait venir chez lui. Au début de l'Acte II, alors que les jeunes gens sont en plein repas avec d'autres convives, l'esclave Tranion, arrive en courant et sans s'arrêter : il vient de voir son vieux maître débarquer sur le port (revenant d'Égypte), et il donne l'alerte : « *Pater adest* ton père est là ».

Cette annonce provoque des réactions diverses. Les répliques s'enchaînent très rapidement et sur un rythme saccadé : ce sont des stichomythies, c'est-à-dire un échange vif, parfois agressif, souvent oratoire, de courtes phrases qui ne dépassent pas la longueur d'un vers. Elles indiquent une tension dramatique palpable : - *Tutin vidisti ? – Egomet, inquam. – Certe ? – Certe, inquam.* - Tu l'as vu toi-même ? - Oui, moi-même, te dis-je ? - Bien sûr ? - Bien sûr, te dis-je. On constate souvent des reprises mot à mot (*vidit/vidi ; vigilo/vigila ; valeat/valet*), ce qui donne l'impression d'assister à un dialogue de sourds ! On voit aussi que les mots sont courts, très souvent monosyllabiques (*quid, est, et tu, te, id, nam ...*) ou dissyllabiques (*ego, pater, adest, ubi, inquam, vidi ...*). Les interlocuteurs donnent ainsi le sentiment d'aller vite, d'être pressés, bousculés par les événements, de ne plus savoir quoi dire, vers qui se tourner. Ainsi

l'enchaînement des répliques traduit-il bien l'énerverment et la panique qui s'emparent d'eux à l'annonce du retour du père.

La mise en scène ne peut être que très dynamique, presque tous les personnages étant en mouvement incessant et se démenant dans tous les sens, surtout l'esclave qui doit courir. Ce n'est pas pour rien que ce personnage a le rôle de *servus currens* esclave courant - qui est un stéréotype ou un « caractère » du théâtre de Plaute. Il court parce qu'il revient du port (*a portu redit*), mais aussi parce qu'il agit en véritable mouche du coche, piquant la curiosité de son jeune maître dès qu'il le voit, en lui donnant des informations inquiétantes : *Philolaches*. – *Quid est ? – Et ego et tu. – Quid et ego et tu ? – Periimus*. - Philolachès ! – Qu'y a-t-il ? – Nous sommes tous deux toi et moi ... - Eh bien, quoi, toi et moi ? – Nous sommes perdus.

Mais si l'action paraît simple, le public se doute bien, à voir les réactions des personnages, que cela va se compliquer ! Que révèlent ces réactions sur la psychologie de chacun ?

## 2. Les personnages

Ce sont des personnages de comédie, issus du peuple, apparemment grecs, mais latinisés. Leurs noms sont formés sur des racines grecques, qui donnent un sens particulier à chacun - sens qui renseigne sur une caractéristique de celui qui le porte, ou qui fait rire, par son contre-emploi. Ainsi a-t-on *Tranio* (net, précis), l'esclave qui mène le jeu, *Delphium* (la fille de Delphes), la jeune fille grecque, enjeu de l'histoire. Les noms de *Philo-lachès* (qui aime son sort) et *Callidamates* (beau dompteur) sont des antiphrases, car le premier ne semble pas particulièrement heureux et le second ne « dompte » rien !

Philolachès est de condition libre, mais l'esclave Tranion a beaucoup d'ascendant sur lui. Philolachès s'effraie de tout : on relève dix phrases interrogatives (marquées dans la traduction par la ponctuation) et, en particulier, la récurrence du pronom interrogatif *quid* (huit fois), ainsi que d'autres pronoms (*quis* x 2, *ubi*). Au flot de ses questions, Tranion répond brièvement – ce qui attise les craintes de Philolachès. Tous deux emploient un champ lexical du malheur : *periimus* nous sommes perdus, *absumpti sumus* nous sommes anéantis, *vae* malheur à, *occidi* je suis mort, *disperii* je suis détruit, *miserum/miser* malheureux. Dans la bouche du jeune maître, c'est un registre pathétique, mais dans celle de l'esclave c'est satirique et plein d'ironie. Il va même jusqu'à renverser les rôles sociaux, en donnant des ordres à qui devrait lui en donner : *Jube haec hinc omnia amolirier* Ordonne que tout cela soit enlevé d'ici !

En contraste avec l'affolement de Philolachès, Callidamate, complice de débauche, que Delphie (sa maîtresse) essaie de réveiller, est complètement ivre et inconscient de l'aspect critique de la situation. Son ivresse est bien rendue dans l'échange de répliques avec Delphie et Philolachès, car il répète certains mots qu'ils disent sans paraître les comprendre exactement : -

*Callidamates, vigila ! – Vigilo ; cedo ut bibam. – Vigila ; pater advenit peregre Philolachae. – Valeat pater. - Valet ille quidem atque ego disperii. – Bis periisti? qui potest ? – Quaeso, edepol, exsurge : pater advenit. - Tuos venit pater ? Jube abire rursum. Quid illi reditio etiam huc fuit ? -* Callidamate, éveille-toi ! - Je suis éveillé, donne-moi à boire. - Réveille-toi ; le père de Philolachès est rentré de voyage. - À la santé du père ! - En bonne santé il l'est assurément ; mais c'est moi qui suis perdu, tout simplement. - Tu es doublement perdu ? Comment est-ce possible ? – Je t'en prie, par Pollux, lève-toi ; mon père est arrivé. – Ton père est arrivé ? Dis-lui de s'en retourner. Qu'avait-il besoin de revenir ?

Outre l'incohérence de leurs propos, on note que les jeunes gens parlent parfois avec grossièreté : un juron viril (*edepol* par Pollux) ainsi que l'interjection *malum* diantre ! D'autre part, la langue utilisée par Plaute recèle des archaïsmes : *eccum*, contraction de *ecce eum* ; *amolirier* mis pour *amoliri* à l'infinif présent déponent ; *tuos*, mis pour *tuus*. Il y a aussi une syntaxe relâchée, imitant le langage oral ; l'éditeur a dû insérer plusieurs mots (entre crochets) pour suppléer aux lacunes du texte. Tout cela produit un comique varié, à la fois de caractère (l'esclave insolent, l'ivrogne irresponsable), de gestes (l'esclave court tout le temps), de mots (les noms des personnages ; le jeu de mots sur la « santé » du père, le verbe *valere*, s'employant à la fois pour signifier bien se porter et pour dire au revoir) et enfin, un comique de situation (le retour imprévu du père qui dérange les jeunes gens).

Après cette scène, le public attend de voir la façon dont Tranion prendra les choses en main. Au vu du titre de la pièce, on imagine sa ruse : il va faire croire au maître que sa maison est hantée, afin de gagner du temps pour permettre aux jeunes gens de ranger la maison ! Ce personnage de la comédie latine se retrouve dans le théâtre de Shakespeare (*The Taming of the shrew, La Mégère apprivoisée*) et de Molière, sous les traits de Scapin, dont les *fourberies* sont bien connues!